

**LE JOUR, 1950
9 AVRIL 1950**

PROPOS DOMINICAUX : NE CHERCHONS PAS A SAVOIR

“Ne cherchons pas à savoir s’il y a un paradis dans le ciel”, a dit Maurice Thorez, l’autre jour, au congrès du Parti communiste français, “mais, unissons-nous pour que la terre ne reste pas un enfer”. Etrange dialectique !

Comme si nous pouvions supprimer l’enfer terrestre sans invoquer le ciel ! Et comme si l’enfer terrestre ne se trouvait pas précisément dans le camp qui a rejeté le paradis et fermé le ciel !

Qu’attendent Maurice Thorez et les siens d’une humanité sans espérance ? Qu’espèrent-ils d’un nivellement de tout et d’une distribution de tout qui ne suppriment rien de la tragédie humaine, ni l’inégalité native, intellectuelle et physique, ni les souffrances de l’âme, ni la mort ? Que font-ils du penchant naturel et des raisons du cœur ?

De son côté le patriarche de Moscou, par la voix de l’agence Tass, invite à la **“sainte croisade pour la paix”**. Quelle paix ? La paix des vaincus ? La paix de l’Eglise contrôlée et muette ? La paix des désespérés peut-être ?

La foi que Maurice Thorez feint d’ignorer et que Moscou combat, (sans que le patriarche de Moscou puisse l’avouer), qu’il veut donc la paix plus que ceux qui l’ont dans leur cœur ?

Le patriarche de Moscou devrait définir la paix qu’il prêche. Il devrait dire s’il entend par la paix, comme l’Etat auquel il obéit, la fin de la prédication de la Résurrection de l’immortalité ; ou s’il est lui-même en mesure de les prêcher sur les places publiques au besoin, s’il est en mesure de les enseigner, de les faire vivre et s’épanouir dans les cœurs ?

Et qu’est-ce enfin que la paix des camps de concentration et des travaux forcés, en Sibérie et ailleurs ? Qu’est-ce que la paix qui défend de parler, de lire, d’écrire, de penser librement, dans les limites acceptées de l’ordre et des convenances ?

Les fidèles de l’Orthodoxie doivent aimer mieux fonder leur amour de la paix sur la libre prédication du patriarche du Phanar, de Damas ou d’Alexandrie que sur celle du patriarche de Moscou.

Pour nous qui aimons la paix autant que personne, nous savons bien qu’elle est le but premier de la chrétienté tout entière. **Avant le Maître qui a dit : “Je vous laisse ma paix; je vous donne ma paix”, qui donc avait parlé d’amour et de paix ?**

Et où voit-on l'amour de la paix davantage que dans l'enseignement de Pie XII, à travers une suite mémorable d'écrits et d'actes ?

Il convenait de rappeler cela le jour où toute la Chrétienté ensemble célèbre la Résurrection.

La paix véritable, il faut la puiser à sa source. La seule paix qu'on puisse connaître en cette vie (et qui nous libère de l'enfer, ô Thorez !) c'est dans l'espérance et dans la Résurrection qu'il la faut chercher.